

Partant de là, pour bien comprendre cette politique à « la traîne » du passé, nous avons remis en cause toute la conception politique qui a guidé le P.C.B. jusqu'à 1964 : la thèse de la révolution démocratique-bourgeoise, la thèse de l'alliance avec la bourgeoisie progressiste, la thèse du gouvernement nationaliste et démocratique, et, partant, la thèse de la voie pacifique. Ainsi, pour l'élaboration d'une ligne correcte, il nous a fallu redéfinir la société brésilienne et le caractère de la révolution possible, celui des luttes de classes dans le monde et de l'impérialisme en Amérique latine et au Brésil, voir la situation et les objectifs du prolétariat, de ses alliés et de ses ennemis.

Ce fut pendant le déroulement de la lutte idéologique qui suivit l'échec de 64 que l'ouvrage de Debray a eu le plus d'impact sur la gauche brésilienne. En systématisant les particularités de la guérilla en Amérique latine, il a devancé les faux disciples de Mao d'une part, et d'autre part, en établissant quelques généralisations sur la guerre révolutionnaire et sur le rôle du parti, Debray a montré qu'il n'avait pas compris les fondements sociaux de ces mêmes particularités de la guérilla latino-américaine. C'est précisément ce que démontre notre camarade Ernesto Martins dans « Lutte Armée et Lutte de Classes » (« Marxismo Militante » n° 1). Et dans la mesure où la stratégie militaire de Debray n'est pas fondée sur une analyse concrète des luttes des classes sur le continent, elle constitue un recul politique, ne conduisant à aucune pratique pour quelque pays du continent. Ses références au « dualisme » de la structure économique latino-américaine (la ville capitaliste et la campagne féodale) ne sont en rien un progrès sur les thèses périmées des vieux P.C. Debray lui-même ne prend pas au sérieux ces références, en disant que la discussion sur le caractère de la révolution ne sert qu'à diviser les révolutionnaires. Ce qui pourrait les unir ce seraient les « tâches de la guerre ». Mais alors, à ce moment-là, la guerre n'est plus la continuation d'une politique révolutionnaire déterminée. Dans la mesure où la politique est indéfinie, la guerre ne peut qu'assumer des formes volontaires. La transposition d'une forme de lutte prédéterminée par un contexte différent sans la compréhension du rôle qu'elle devra y jouer ne nous donne, au lieu d'une arme efficace, qu'un pauvre outil rouillé.

Les thèses de Debray ont pris place au sein de la gauche brésilienne au moment où les idées léninistes progressaient en détruisant les mythes réformistes. Mais elles ont permis à des communistes de rester à mi-chemin entre réforme et révolution. Laissant de côté les questions politiques posées par les alliances, par l'agitation et la propagande parmi les masses, par la définition des objectifs à court et à long terme, les partisans de Debray se caractérisent seulement par l'adhésion à la « lutte armée ». Aujourd'hui, le debrayisme orthodoxe est pratiquement dépassé, mais il a cristallisé une tendance, celle de la « lutte armée dans l'abstrait ».

D'autre part, ce qui caractérise les déviations militaristes, c'est le détachement des tâches militaires du processus de la lutte des classes. Sans se rendre compte que la guerre n'est qu'un moyen politique pour l'obtention d'un but politique, leurs défenseurs finissent par tomber dans une politique putschiste qui prône la révolution au lieu de la lutte de classe. Nos maoïstes pensent pouvoir éviter les déviations militaristes en critiquant la théorie du « foco » et en défendant la lutte armée comme l'expression de la lutte des masses. Mais ils attaquent le debrayisme par le mauvais côté. Premièrement, parce que le « foco » insurrectionnel à la campagne, bien qu'éloigné et apparemment détaché du mouvement des masses, peut justement constituer un instrument de liaison entre l'avant-garde et les masses s'il est politiquement dirigé de manière révolutionnaire. L'éloignement initial d'un « foco » n'est pas très différent de celui de n'importe quelle avant-garde révolutionnaire à son début ; son attachement aux classes exploitées dépend de la justesse de la ligne politique.